

Quelques questions concernant la pierre des philosophes

Tiré des notes manuscrites d'Isaac Newton
Présentation et traduction d'Odile Dapsens²⁴³

Parmi les fameux manuscrits alchimiques d'Isaac Newton, on trouve un petit traité sur la Pierre des philosophes, se présentant sous forme de douze questions et réponses²⁴⁴. Il est bien sûr avant tout crucial de savoir si ce texte est de la plume du célèbre scientifique. Le fait qu'il n'en donne pas de référence pourrait le laisser penser, mais il est également possible qu'il copie tout simplement un texte anonyme et inédit.

Quoi qu'il en soit, il est d'un intérêt certain de savoir que ce texte a, pour le moins, intéressé celui que l'on considère aujourd'hui comme le « père de la science moderne ».

Newton, entre alchimie et chimie

« Que l'on considère aujourd'hui », écrivons-nous, car il faut savoir que cette opinion n'a pas toujours prévalu. John M. Keynes (1883-1956)²⁴⁵, grand admirateur de Newton, à qui l'on doit d'avoir rassemblé ses manuscrits alchimiques, écrivait à l'occasion du tricentenaire de sa naissance :

*Newton n'était pas le premier au siècle de la Raison, il
était le dernier du siècle des Magiciens, le dernier des*

²⁴³ Cet article a été rédigé pour le numéro 124 (2021) de la revue *Liber Mirabilis*, consacré à Isaac Newton.

²⁴⁴ Le manuscrit porte la cote Cambridge, King's College Library, Keynes 44. Le texte est en anglais. C'est notre traduction que nous allons présenter ici.

²⁴⁵ Il est surtout resté dans l'histoire en tant qu'économiste et fondateur du keynésianisme.

*Babyloniens et des Sumériens, le dernier grand esprit qui perçait le monde du visible et de la pensée avec les mêmes yeux que ceux qui commencèrent à édifier notre patrimoine intellectuel il y a un peu moins de dix mille ans*²⁴⁶.

Selon lui, Newton envisageait donc l'alchimie dans la lignée de tous ses adeptes depuis les Babyloniens : comme une science divine et traditionnelle. Il avait bien compris qu'il ne s'agissait pas d'une sorte de chimie primitive et balbutiante, attendant qu'un esprit « éclairé » vienne la faire évoluer vers la science rationnelle et empirique qu'est la science moderne.

Car, il y a lieu de le rappeler, l'alchimie²⁴⁷ n'est pas l'ancêtre de la chimie moderne²⁴⁸ : elles constituent deux sciences totalement différentes. Samuel Wolsky écrivait avec justesse de la science hermétique : « Son but, son sujet et sa méthode sont entièrement distincts du but, du sujet et de la méthode chimique²⁴⁹. »

Il y a donc lieu de passer en revue la méthode, le sujet et le but de chacune d'elles.

²⁴⁶ John M. Keynes, « Newton, The Man », discours lu lors des célébrations du tricentenaire de la naissance de Newton, le 17 juillet 1946, paru dans *Id., Essays in Biography*, with a new introduction by Donald Winch, Palgrave Macmillan, Londres, 2010, pp. 363-364.

²⁴⁷ Nous adoptons la graphie ancienne de ce terme, qui par l'emploi de la lettre Y met en évidence l'équivoque de cette science. Les pythagoriciens enseignaient en effet que cette lettre contenait deux branches, pour montrer qu'il y a un sens sinistre par lequel la foule se perd, et un sens droit par lequel l'élu se sauve. Que le lecteur prudent « prenne garde de choisir s'il le peut, la voie qui mène aux richesses de l'âge d'or, au lieu de s'égarer dans le labyrinthe de tourments sans issue de notre âge de fer » (Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope - tome I, op. cit.*, p. 125).

²⁴⁸ Il en est de même dans de nombreuses disciplines, et nous ne pouvons que renvoyer le lecteur à l'excellente démonstration qu'en a faite Hans van Kasteel en ce qui concerne l'étymologie. L'étymologie traditionnelle et l'étymologie moderne diffèrent autant par leurs méthodes que par le but qu'elles poursuivent. Juger l'une selon les critères de l'autre ne fera que la déprécier (cf. Hans van Kasteel, « Petite étude sur l'étymologie traditionnelle », dans *Arca – Revue du Nouveau Monde*, n°3, 2019, pp. 133-148).

²⁴⁹ Samuel Wolsky, *La mathématique hermétique dévoilée*, 1821 (publié dans *Arca – Revue du Nouveau Monde*, n°1, 2016, pp. 14-37).

La méthode

La chimie est une science empirique, qui progresse ou régresse au gré des découvertes des chercheurs ou des infortunes de leur civilisation. On ne sait pas d'où elle part²⁵⁰, et elle tend vers un point inconnu sans atteindre jamais de perfection. De fait, chaque nouvelle découverte soulève de nouvelles questions.

L'alchimie est au contraire une science traditionnelle, fondée sur une révélation. Cette révélation est parfaite et complète²⁵¹, et celui qui en bénéficie connaît donc *tout*, par inspiration²⁵². Le labeur de ses disciples va donc consister à ne rien perdre de son contenu, et à la transmettre de la façon la plus fidèle possible. Si elle disparaît, il est nécessaire qu'une nouvelle personne la reçoive de Dieu²⁵³. Elle est immuable, chacun de ceux qui l'ont reçue ont fait exactement la même expérience²⁵⁴.

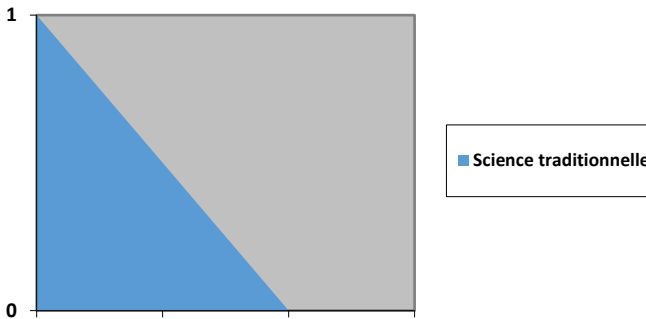
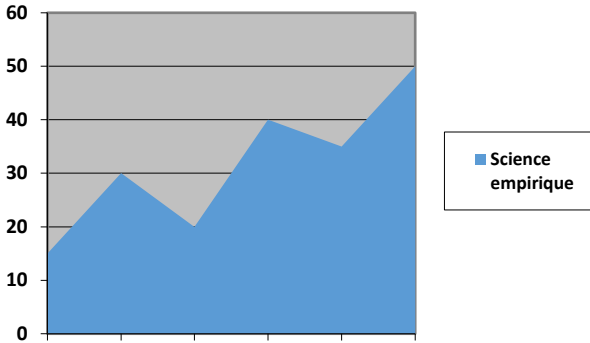
²⁵⁰ Puisqu'elle est manifestement fondée sur une interprétation sinistre de la science traditionnelle. Pensons entre autres à la chimie de Lavoisier, qui naît par la négation et la déformation des termes spagyriques. Il a par exemple absolument voulu introduire l'azote (de α -ζωειν, « ne pas vivre ») en déformant le terme traditionnel « azoth », tiré de l'hébreu אָזוֹת (*ha-zot*, « la celle-ci »). Or, ce terme faisait référence à la parole d'Adam : « Celle-ci (אָזוֹת) cette fois est os de mes os et chair de ma chair » (*Genèse*, II, 23).

²⁵¹ « La science de Dieu ne connaît pas de progrès, car elle est parfaite dès le commencement » (Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, *op. cit.*, XXXV, 79).

²⁵² « Il a fallu des siècles et des légions de chercheurs pour faire paraître la science des hommes dans le monde, mais il ne faut qu'un moment et qu'un seul inspiré pour rappeler la science et l'amour de Dieu dans le cœur des croyants. Ne remarquerons-nous pas la chose et ne serons-nous pas étonnés et touchés par le rappel du Seigneur ? » (*Ibid.*, XXI, 60). Jehan de la Fontaine écrit d'ailleurs dans *La Fontaine des Amoureux de Science* : « Science si est de Dieu don, qui vient par inspiration » (Jehan de La Fontaine, *La Fontaine des Amoureux de Science*, Poulet-Malassis et de Broise, Paris, 1864, p. 54).

²⁵³ On pourrait donc répéter à l'infini le motif du graphique. On part de 1, qui est la connaissance totale, à chaque fois qu'il y a une nouvelle révélation. Puis peu à peu, la connaissance se perd, et on descend vers le zéro. Lorsqu'une nouvelle révélation a lieu, on repart de 1.

²⁵⁴ « La science de Dieu est immuable comme le soleil et comme l'or » (Louis Cattiaux, *op. cit.*, II, 35).



Or, Isaac Newton a vécu à une époque charnière. Il avait vingt-quatre ans lorsque l'alchimiste anglais Thomas Vaughan (alias Eugène Philalèthe) quitta ce monde sans laisser de disciple. Sa disparition allait être une catastrophe pour l'Occident. Pendant presque trois siècles, plus aucun sage n'allait recevoir cette révélation et en faire bénéficier ses contemporains²⁵⁵. Plus personne n'allait pouvoir témoigner du fait que le mystère de Dieu est expérimental, physique, unique et très réel²⁵⁶.

²⁵⁵ On citera tout de même Cagliostro, qui était dépositaire du secret de Dieu, mais il se réclamait de l'Orient.

²⁵⁶ « Il n'y a plus de candidats à la science de Dieu parce qu'il n'y a plus de croyants en la Toute-Puissance de Dieu. Ainsi les initiés de Dieu sont devenus imperceptibles dans le monde, et les adeptes ont disparu tout à fait » (*Ibid.*, XVI, 12').

Ce vide n'est probablement pas sans lien avec l'apparition à la même époque de la science moderne, de la science expérimentale. L'homme, ignorant la révélation et la Connaissance qu'elle procure, a voulu bâtir un savoir par ses propres forces, sans l'aide de Dieu. Il a donc créé une science technique, enquêtant à l'aveugle par essai-erreur. Le chercheur fait des milliers d'expériences, et observe les résultats positifs et négatifs. Il tire des conclusions statistiques. C'est pourquoi cette science n'est jamais à même d'expliquer le « pourquoi ».

L'alchimie, science traditionnelle, et la chimie, science expérimentale, s'opposent donc diamétralement quant à leur méthode.

Le sujet

Le sujet qu'elles traitent diffère également. La chimie travaille sur des corps impurs, sur la matière du monde extérieur. L'alchimie œuvre sur les trois règnes du monde sublunaire (minéral, végétal et animal), mais sépare en eux le pur de l'impur. Dans chaque corps des trois règnes, enseigne-t-elle en effet, se trouve une portion très fixe et très pure, que l'on appelle or élémentaire²⁵⁷. Celle-ci est mélangée d'une crasse qui voue les corps de ce monde à la mort. Il faut donc purifier cette portion immortelle. Mais comment ? Par un feu très secret, qui ne se trouve pas dans la nature. Seul un maître angélique peut nous l'offrir. Purifié par ce feu, notre grain d'or devra être dissous au moyen d'un dissolvant de même nature que lui, qui le remettra en état de végéter. C'est l'union du ciel et de la terre. La Création retrouve alors son incorruptibilité et son immortalité²⁵⁸.

Les alchimistes enseignent que cette opération se passe premièrement dans l'homme. Notre portion très fixe et très pure

²⁵⁷ A.-T. de Limojon de Saint-Didier, « Le Triomphe hermétique », dans Jean Mangin de Richebourg, *Bibliothèque des philosophes chimiques*, Beya, Grez-Doiceau, 2003, t. II, p. 156.

²⁵⁸ Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 390.

est un dieu endormi, qui au contact du Dieu de l'Univers, va s'éveiller et devenir Notre Seigneur. Mais l'alchimiste en qui se sera accompli ce mystère va pouvoir imiter ce procédé en dehors de lui, dans son athanor. Ainsi est réalisée la Pierre des Philosophes.

L'alchimie a donc deux sujets : l'un dans l'homme, et l'autre hors de l'homme. Dans les deux cas, les corps sur lesquels elle travaille sont purifiés. La chimie ne connaît pas ce feu très secret, et ses corps sont donc toujours impurs, et voués à la mort.

Emmanuel d'Hooghvorst enseigne une seconde différence entre les deux sciences. En chimie vulgaire, écrit-il, « les corps s'unissent sans amour et n'engendrent rien ». « Quant à la vraie, elle est vive, joignant indissolublement, par bon mariage, deux corps qui s'aiment. Ainsi s'engendre la Pierre des Sages ou Élixir²⁵⁹ ». L'alchimie est une histoire d'amour, et cette union indissoluble, dans la pureté, va donner l'immortalité²⁶⁰.

Le but

Il est dès lors évident que chimie et alchimie s'opposent aussi quant à leurs buts. La science moderne ambitionne de comprendre les phénomènes et d'en tirer des prévisions justes et des applications fonctionnelles. Ces connaissances sont à la base de nombreux développements techniques.

L'alchimie n'a qu'un but : la gloire de Dieu sur terre. Celui qui réalise le Grand Œuvre permet à Dieu de s'incarner ici-bas. Il connaît son Seigneur dès ce monde. Il aura donc la vie éternelle²⁶¹.

²⁵⁹ *Idem, Le Fil de Pénélope – tome II, op. cit.*, p. 181.

²⁶⁰ La mort est en effet une dissolution. Si plus aucune crasse n'empêche l'union parfaite, le composé est indissoluble, et donc immortel.

²⁶¹ « Toute la science des hommes leur a-t-elle jamais fait repousser un cheveu ? Effacé une ride ? Redonné la jeunesse ? Les a-t-elle sauvés de la

D'aucuns se demanderont si l'alchimie ne sert pas aussi à trouver la richesse, puisque ses adeptes peuvent transmuter n'importe quel métal en or. Nous leur répondrons que certes, la chrysopée est un phénomène réel, mais qu'elle est loin d'être le but premier de la science hermétique. La raison en est simple : le don de l'alchimie est si puissant qu'il n'est offert qu'à ceux qui ont renoncé à toute volonté dans ce monde. Les désirs de celui qui y aspire doivent être entièrement en Dieu. Imaginez les dégâts qu'occasionnerait celui qui emploierait ce don pour accomplir sa propre volonté et non celle du Seigneur !

On peut donc dire que la chimie travaille pour la gloire de l'homme déchu, et l'alchimie pour celle de Dieu incarné dans l'homme.

*

Les deux sciences s'opposent donc bien :

- I. quant à leur *méthode*, l'alchimie étant l'objet d'une révélation, et la chimie d'une construction intellectuelle, échafaudée à l'aveugle par essai-erreur ;
- II. quant à leur *sujet*, la première travaillant à unir des corps purifiés, qui s'aiment et engendrent un fruit parfait, et la seconde étudiant et unissant des corps impurs, sans fécondation ;
- III. quant à leur *but*, l'une visant à la régénération de l'homme et du monde en Dieu, et l'autre ambitionnant de décrire le monde déchu par des lois permettant des avancées techniques ou des prévisions.

mort, comme fait l'amour de l'Unique pour ses amis secrets ? » (Louis Cattiaux, *op. cit.*, III, 4). « Qui ira jusqu'au bout de la parole du Seigneur ? Qui pénétrera la vérité lumineuse des Écrits saints ? Qui pratiquera la science divine sur la terre ? Qui entrera vivant dans le royaume de l'éternité ? » (*Ibid.*, XIX, 35).

L'alchimie, science divine et corporelle

Il ressort de ce que nous avons dit que l'alchimie a d'extraordinaire par rapport à toutes les sciences de ce monde, d'être un don de Dieu, et de permettre la régénération de l'homme en corps, en âme et en esprit. Le chercheur qui ignore cela se fourvoie. C'est pourquoi nous pensons qu'il est bon de revenir sur ces deux points.

Une science divine

Si l'alchimie est le résultat d'une révélation divine, il faut préciser que ce don n'est pas automatique, qu'il n'est pas offert à tous les chercheurs. Le Grand Œuvre est en effet une histoire d'amour, et le cœur du Seigneur a ses raisons que la raison ne connaît point. En outre, celui qui bénéficie du don de Dieu devient tout-puissant et omniscient en ce monde. Le Très-Haut prend donc soin d'éprouver les chercheurs, et exige d'eux la prière, une longue méditation des Écritures et une offrande entière d'eux-mêmes. Leur volonté doit être entièrement en Dieu²⁶². Citons à ce sujet Emmanuel d'Hooghvorst :

Nous avons souvent déçu bien des débutants entichés de chimie vulgaire et trop pressés de tripoter ceci ou cela, sans connaissance véritable de la nature minérale, en leur conseillant de commencer par la prière, l'offrande de soi, la méditation et l'étude des livres afin de percevoir l'intention des Philosophes, cachée sous le dédale des mots. Il nous est arrivé aussi de décevoir les présomptueux en leur disant que le Grand Œuvre étant un don divin, le seul talent des hommes n'en pourrait jamais venir à bout. Il faut donc, pour le comprendre et le mener à bonne fin, l'aide de ce génie bienfaisant qui découvre pour certains, le texte des livres scellés. S'il s'agit d'un don divin, le plus simple et le plus pauvre des hommes peut espérer l'obtenir ; mais ceci paraît souvent dérisoire à bien des

²⁶² « La science des hommes a mis le monde à feu et à sang. Que serait-ce si la science de Dieu tombait dans les mains des méchants ? » (*Ibid.*, XII, 40).

*chercheurs dont la cervelle est farcie de complications
étrangères à l'unique levain de la cabale chymique*²⁶³.

Un mystère physique

Il est important de ne pas désincarner le mystère. Don de Dieu ne signifie pas don uniquement spirituel.

Qu'est ce don ?

La bénédiction, expliquent les sages, est reçue par l'intermédiaire d'un maître angélique, l'adepte, qui vient de nuit, comme un voleur, initier son disciple. Lors d'une expérience terrible, il purifie celui-ci et lui offre la première matière. Cette purification est corporelle, et elle est le début d'une lente cuisson qui va avoir lieu à la racine des sens : dans la moelle. C'est le mystère du Christ qui cuit dans le sein de la Vierge Marie, souvent décrite comme une tour²⁶⁴. Le sage voit son corps, son âme et son esprit unifiés en Dieu. Ce mystère est donc corporel, et va donner lieu à une seconde réalisation dans la nature : la confection de la Pierre, médecine universelle²⁶⁵.

Ne nous encombrons donc pas des commentaires modernes désincarnés, cherchons ceux qui nous donnent une compréhension physique des Écritures.

*

Nous avons montré que l'alchimie n'était en rien une proto-chimie encore maladroite et ignorante de la méthode, du sujet et du but de la science moderne : elle est une science

²⁶³ Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 34.

²⁶⁴ « L'aboutissement de la science, c'est l'expérimentation de Dieu dans la sainte mère » (Louis Cattiaux, *op. cit.*, III, 51'). Sur la Vierge Marie qui est une tour – ce qui nous indique que ce mystère se passe dans la colonne vertébrale, cf. e. a. Albert le Grand, *La Bible Mariale*, Beya, Grez-Doiceau, 2019, p. 101 ; et Stéphane Feye (éd.), *Virgile Traditionnel*, Beya, Grez-Doiceau, 2020, p. 59.

²⁶⁵ Emmanuel d'Hooghvorst écrit d'ailleurs à propos de l'or : « Il faut comprendre enfin quelle est sa parenté avec le genre humain et comment il peut devenir une médecine » (Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 34).

révlée qui offre au candide chercheur de connaître dès ici-bas le Royaume des cieux. Elle se cache des avarés et ne se donne qu'aux amoureux de Dieu.

Étudions donc ce petit texte de Newton – qui envisageait très probablement cette science comme telle, quoi qu'on veuille faire de lui aujourd'hui – en priant le Seigneur de nous envoyer un adepte pouvant nous initier et nous offrir cette matière. Car c'est elle seulement qui nous donnera l'intelligence des Écritures inspirées²⁶⁶, et nous permettra de réaliser le Grand Œuvre, en nous et dans le monde.

*

Quelques questions concernant la pierre des philosophes²⁶⁷

Question 1 : De quelle nature est la vraie et unique matière philosophique ?

Il est juste de la dire minérale ; mais en raison de sa vertu de croissance, [elle est aussi] végétale ; et elle peut bien sûr, dans un certain sens, être dite animale²⁶⁸. Pour la dénommer en un mot, elle est universelle. C'est une terre lourde et légère, étant par nature une terre aqueuse et une eau terreuse²⁶⁹. En ce qui concerne sa couleur, elle est à la fois

²⁶⁶ Cf. *ibid.*, p. 111.

²⁶⁷ Ici commence notre traduction du manuscrit Cambridge, King's College Library, Keynes 44.

²⁶⁸ Peut-être est-elle d'abord minérale, puis végétale, puis animale. Emmanuel d'Hooghvorst explique en effet que l'âme du monde, qui est le dissolvant chymique, doit « descendre dans *l'enfer minéral* pour libérer la semence de l'or qui s'y trouve enfouie » (Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 78). L'or va alors se mettre à végéter, la matière sera alors dite végétale. Dans un troisième temps, elle va recevoir le souffle d'en haut, le baptême d'Esprit, et sera alors animale. *Animus* signifie en effet en latin : l'Esprit.

²⁶⁹ On lit dans *Le Message Retrouvé* : « Tous les sages professent le même enseignement. L'eau dans la terre, et Dieu dans l'homme » (Louis Cattiaux, *op. cit.*, II, 35) ; « L'eau de la terre et la terre de l'eau, voilà le mystère du Seigneur incarné dans le sang et dans la chair du monde » (*ibid.*, II, 85) ;

agréable et abominable, sentant mauvais et bon. Elle demeure manifeste et profondément cachée, on la trouve sur les collines et dans les vallées, dans les champs et sur les routes, dans les jardins et les pâturages, dans les caves et les magasins, et pourtant, elle n'est trouvée et connue par personne qui ne soit très sage. De même que Dieu a divisé ce monde en quatre éléments, les philosophes ont aussi découvert quatre règnes : l'astral, l'animal, le végétal et le minéral. Sur l'astral règne le soleil, sur l'animal l'homme, sur les végétaux la vigne et sur les minéraux l'or. Et il est merveilleux que Dieu ait confié ce mystère à l'homme, qui porte secrètement dans son propre corps un si merveilleux secret.

L'Art ne consiste pas en de nombreuses choses, et l'or dissous ou complètement purifié dans le feu n'est pas la matière philosophique ; un tel or doit au contraire n'avoir jamais connu le feu. Car l'or commun a déjà obtenu sa perfection, et à partir d'une chose parfaite, rien ne peut être accompli. Pour cette raison, le commencement de l'Art est de prendre de la terre solaire vierge qui ne soit pas mélangée avec d'autres métaux et qui n'ait jamais éprouvé le feu. Car aussitôt qu'elle le subit, sa vertu végétative lui est enlevée. Elle doit par contre être réduite en première matière.

Question 2 : Mais comment doit se faire la réduction en première matière ?

Par distillation. Car puisque notre matière était de l'eau au commencement, elle doit également être réduite en eau par notre distillation, qui cause une séparation du pur de l'impur, que tu peux réaliser de la manière suivante²⁷⁰ :

« Liquéfier la terre et concentrer l'eau, puis marier la terre à l'eau et jouir de la paix du Seigneur dans la pierre sanctifiée par l'union » (*ibid.*, III, 4) ;
« Celui qui explique n'a pas compris. Celui qui a compris cherche l'eau de la terre et du ciel. Celui qui a l'eau de la terre et du ciel y sème le soleil » (*ibid.*, V, 80).

²⁷⁰ Sur le sens de la distillation et la manière de séparer les trois principes des deux crasses, cf. Louis Quarles, « Le flegme et le tare ou brèves réflexions

Prends notre matière, mets-la dans une petite cornue qui soit aussi grosse qu'un poing, adjoins-y un petit récipient de la taille et de la forme d'un œuf, et ferme bien le joint avec des vessies de bœuf²⁷¹. Quand elles sont sèches, mets-les dans le sable, et distille premièrement avec un feu très doux. Ainsi, la matière deviendra noire comme la poix, et une eau blanche et visqueuse montera dans le cou de la cornue, que l'on appelle et qui est le mercure philosophique. Il est extrêmement volatil et tombe sous forme de gouttes dans le récipient. Garde cette température de feu jusqu'à ce que plus rien du mercure ne monte. Après cela, ravive un peu le feu, et une huile jaune viendra comme des petites humeurs descendant goutte à goutte vers le récipient.

Après cela, quand tu auras renforcé le feu, viendra une huile rouge qui est le soufre des philosophes. Continue la distillation à cette température de feu jusqu'à ce que plus aucune huile ne passe et que la cornue devienne complètement incandescente. Alors montera une fumée blanche qui est le sel des philosophes. Après avoir terminé ces distillations, qui durent cinq ou six heures selon la proportion de matière, la matière restante est amenée en une noirceur extrême, perméable et légère comme une plume, impropre à tout usage. Tu dois remarquer que deux fois plus d'huile que d'esprit traversera à chaque fois, de sorte que pour quinze gouttes d'esprit tombant, presque trente d'huile passeront.

Une fois que tes vessies sont froides, retire le récipient et ferme-le très rapidement avec un bouchon en verre qui doit être préalablement bien préparé pour cet usage, et couvre les joints avec de l'argile composé de la façon suivante :

Prends de la chaux *sèche* (deux parts), de la poudre de verre (une portion), de la craie (une part), mélange-les et

sur les impuretés de la matière », dans *La Tourbe des Philosophes*, n°24-25, 1983, pp. 38-41 ; cf. aussi Odile et Grégoire de Meeüs, « Le péché ou les deux crasses » dans *Le Miroir d'Isis*, n°27, 2020, pp. 169-173.

²⁷¹ Littéralement : avec les vessies d'un bœuf.

prépare-en autant que tu désires. Mélange bien cela avec du sang frais de bœuf pour en faire une pâte, couvres-en le bouchon de verre, et laisse-le bien sécher. Fais-lui alors subir une *digestion* très légère (je dis légère, car si le feu devait être plus fort que ce qu'il faut, le soufre et le mercure se subliment eux-mêmes, et la matière serait dépouillée, car ils ne peuvent être redescendus à nouveau). Laisse cela jusqu'à ce qu'ils se coagulent eux-mêmes et deviennent si durs qu'ils ne fusent plus, ce qui arrive généralement en quatre, cinq ou six mois, selon la quantité de matière que tu as dans la vessie. Lorsque la coagulation est terminée, tu peux raviver un peu le feu, en continuant ainsi jusqu'à ce que cela soit parfaitement fixé, présentant une couleur violette qui arrive en quatre, cinq ou six mois. Cela peut aussi être réalisé en moins de temps, tout dépend de la façon de traiter de l'artiste, et de la quantité plus grande ou plus petite. Car une petite portion peut être fixée en très peu de temps.

Question 3 : Quel est le signe de la fixation parfaite, et où peut-il être connu ?

Les philosophes disent : ouvre ta vessie et prends-y un peu de teinture, et mets-la sur une assiette de fer incandescente. Si elle résiste sans fumer, c'est qu'elle est bien fixée²⁷². Mais tu peux l'éprouver d'une autre manière. Mets ton œuf sur le couvercle du four, le stabilisant avec du sable de sorte qu'il ne tombe pas à côté. Augmente peu à peu le feu, jusqu'à ce qu'il devienne presque incandescent, et si par cette opération la teinture n'est pas sublimée, c'est qu'elle est assez fixée. Mais si elle monte en forme de gouttes d'or, c'est signe de son imperfection, et elle doit alors être plus longtemps et plus intégralement bouillie.

²⁷² Observons qu'il en est de même pour l'homme, qui sera jugé par le feu : « Il y aura un jugement général qui rétribuera chacun selon sa foi et selon les œuvres de sa foi, et tout ce qui ne résistera pas au feu, sera réduit en cendres et compté pour rien avec son auteur » (Louis Cattiaux, *op. cit.*, XXXVII, 30).

Question 4 : Mais si elle monte dans ladite opération, que doit-on faire ?

Si ta teinture reste accrochée au fond du verre et y demeure, tourne le haut de la vessie vers le bas, de façon à ce que sa partie supérieure se tienne à la place de celle qui est en bas. Adapte le feu, jusqu'à ce que ces gouttes d'or se mélangent à nouveau avec la teinture, et continue ensuite à la fixer.

Question 5 : Que doit-on faire quand la teinture a obtenu sa perfection ?

Tu dois la fermenter. Prends par exemple une drachme de l'or le plus pur, bien raffiné. Fonds-le dans un creuset. Quand il est en fusion, projette sur lui un grain de ta teinture enveloppé dans de la cire. Tu peux aussi projeter deux grains de teinture car ils produiront une plus grande quantité de poudre d'or. Laisse-les bien fusionner ensemble pendant deux, trois ou cinq minutes. Après cela, retire le creuset du feu et mélange prestement avec un bâton de cuivre, et la plus grande partie de l'or sera transformée en poudre. Sépare-la du reste de l'or, et en le fondant à nouveau, projette sur lui un grain de teinture, enveloppé dans de la cire. Laisse-le bien fuser comme précédemment, et retire-le en mélangeant avec un bâton de cuivre (et en aucune façon avec autre chose) comme tu l'as fait précédemment ; et tu obtiendras une plus grande quantité de poudre d'or. Sépare la poudre propre du reste de l'or, et procède avec le reste comme tu l'as fait jusqu'ici, jusqu'à ce que tout l'or soit converti en poudre.

Question 6 : Que doit-on faire avec cette poudre d'or ?

Prends-la, mets-la dans un œuf, imbibe-la avec de la nouvelle teinture qui soit fraîchement distillée, et qui contienne en elle les trois principes. Mais tu dois être attentif à ce que cela ne soit ni fait trop humide, ni laissé trop sec par rapport à la bonne mesure. Ferme le verre de la façon susdite et place-le à

la bonne température jusqu'à ce que le tout soit fixé. Prends ensuite un petit creuset et mets-y ta matière fixée. Couvre-le avec un autre creuset, recouvrant les joints avec de la craie. Quand c'est sec, place-le dans un four à vent²⁷³ et laisse-le rougeoyer trois jours et trois nuits, continuellement, mais pas à une température extrême. Ta matière sera alors transformée en un médicament ou en une poudre violette. Si tu parviens à réguler doucement ton travail, l'opération entière peut être réalisée dans un verre ; et tu verras de tes yeux les choses merveilleuses qu'il produira, à savoir comment la matière va expulser des étoiles brillantes comme elles le sont dans le ciel, ce qui est très agréable à regarder.

Question 7 : Que se passe-t-il ensuite ?

Tu peux tenter une projection. Prends une part de ce médicament, enveloppe-la dans de la cire et projette-la sur cent parts de métal vil encore non-fondu, et il sera transformé dans le meilleur or. Et si tu imbibes le médicament dix fois, et que tu le fixes à nouveau, sa force sera multipliée par mille, de sorte qu'une portion pourra transformer dix mille portions, et ce à l'infini.

Question 8 : Comment doit-on procéder avec l'argent ?

Fermente ta teinture avec de l'argent à la place de l'or, comme tu l'as fait avec l'or, et il va de la même manière être transformé en une poudre que tu dois imbiber avec de la teinture fraîche et fixer à nouveau ; et il teindra ensuite les métaux imparfaits en argent.

²⁷³ C'est-à-dire un four à tirage naturel.

Question 9 : Quel feu emploie-t-on dans ce travail ?

Au début de l'œuvre, quand la nature suit son devoir, le feu de cuisine n'est pas employé, mais la nature a son propre feu qui est décrit avec exactitude par Bernhardus et Artéphius comme vaporeux et *digérant*, et si ce feu s'éteint une fois, il ne peut plus jamais être rallumé. Mais dans l'opération suivante, quand la nature cesse de travailler, l'Artiste commence, prend la matière en la réduisant de même par distillation en matière première, qui est faite avec le feu de cuisine ; et le charbon de hêtre est le plus adapté pour ce travail, et avec lui le travail tout entier peut être achevé.

Le point principal dans cette opération est de construire un petit four dans lequel tu puisses mettre la même température que la couvaison d'une poule, laquelle doit être observée très diligemment. Le feu d'une lampe ne peut pas être utilisé, mais une bougie est également très adaptée, à condition d'être appliquée manuellement, de façon à rester toujours à la même distance de l'œuf, que tu as déterminée une fois [pour toutes]. C'est pourquoi la bougie doit se tenir tout près de lui, et cela n'affecte par l'œuvre si ce feu s'éteint – ce que des hommes inexpérimentés pourraient discuter.

Question 10 : Que penses-tu des couleurs de Bernhardus ?

Elles sont pures fantaisie et tromperie. Tout qui ne peut pas, en quatre, cinq ou six heures, faire du noir, du blanc, du jaune et du rouge, ne comprend rien à cet œuvre. J'ai une fois vu l'arc-en-ciel avec les mêmes couleurs que celles qui apparaissent dans le ciel, mais ce n'est pas bon signe. Car quand cela arrive, la chaleur est trop forte et la teinture fait des petites bulles qui présentent les mêmes couleurs.

Question 11 : Est-ce que le travail de cet œuvre est ennuyeux ?

En aucune façon²⁷⁴. Car tant que la nature opère, l'Artiste est au repos, et quand la nature se repose, l'Artiste travaille²⁷⁵ en distillant, en séparant, en purifiant et en réduisant le sujet en première matière, ce qui est fait en quatre, cinq ou six heures. Il confie le reste de l'opération à une chaleur légère et douce, la faisant bouillir jusqu'à avoir obtenu une fixation parfaite. Si tu emploies du charbon, tu dois en ré-étaler du nouveau en-dessous toutes les cinq ou six heures, mais si tu emploies une bougie, tu ne dois pas être moins prudent pour la placer. Un serviteur peut toutefois le faire, s'il est de bonne intelligence. Car rien ne peut être forgé plus aisément que la pierre des philosophes²⁷⁶.

Question 12 : N'y a-t-il pas d'autres mensonges des sophistes ?

Tout ce qui a été écrit, excepté ce dont j'ai discoursu, est mensonge et tromperie, et il eût été préférable pour les sophistes qu'ils se tinsent en paix. Ils peuvent m'injurier et me maudire d'avoir écrit cela si ouvertement. Je considère leurs injures comme nulles, et ils peuvent tomber sur leur propre tête car j'ai écrit pour l'honneur de Dieu et pour le grand amour de mes voisins. Car le Christ a dit que ce que tu ne voulais pas que les hommes te fassent, tu ne devais pas non plus le leur faire. Si cette loi avait un plus grand retentissement, la charité chrétienne ne serait pas aussi anéantie. Les philosophes ont

²⁷⁴ « L'Art de Dieu est exempt de tout effort et de tout ennui, car la patience du Seigneur est infinie et son amour est doux et parfait » (Louis Cattiaux, *op. cit.*, V, 25').

²⁷⁵ « L'art ajoute à la nature ce qui lui manquait pour atteindre la perfection de sa création. [...] Le verrier par exemple, transformera les cendres en verre qui est le terme de leur perfection. Il y a aussi l'exemple du vin dans les bouteilles et qui réjouit le cœur de l'homme. La nature donna le sol, l'air, la lumière, la chaleur, la vigne et le raisin ; mais c'est l'art qui fit le Clos de Vougeot 1964 » (Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 101).

²⁷⁶ L'œuvre de la pierre est, dit-on, un jeu d'enfant. Cf. *ibid.*, p. 106.

gardé le silence sur la multiplication, et à cause de cela, je me suis trompé treize fois, jusqu'à ce que j'apprenne finalement par mon expérience et que je découvre que l'incandescence était la vraie méthode de multiplication. S'ils n'avaient pas été si envieux, j'aurais récolté plus tôt les fruits de mon labeur, et je les aurais employés à prier Dieu et à aider les pauvres ; mais leur envie fut un grand empêchement pour mon œuvre. Adieu.